

[Text]

Mr. Scott: The question raised by Senator Molson is valid. The bill contemplates—and it is very carefully worded to make sure that it is effectual—that when the corporation takes these shares with a view to selling them or transferring them to somebody else, it is, in effect, establishing a vehicle to transfer them to another party for the purpose of effecting this Canadianization.

Senator Molson: Its own shares?

Mr. Scott: Its own shares, yes. On those occasions it is deemed, in effect, not to own them, because if it owns the shares, then it must comply with other provisions of the statute with respect to alterations in the capital structure. Therefore, the shares are, in effect, being held by the corporation in some form of escrow until a sale is effected.

Again, if you back up, in theory you can have that applying to other situations, but it will always be tied to the Canadianization aspect, because the statute prohibits sales other than to effect the constraints that are associated with the shares.

The Chairman: What would you call it, a qualified ownership?

Mr. Scott: I would simply call it “non-vested” of some kind. Obviously, if the shares are there for two years, they must be recorded on the books. By statute, however, the company does not own them and does not acquire them.

Senator Molson: The company must pay for them?

Mr. Scott: No.

Senator Molson: How does the company get them if it does not pay for them?

Mr. Scott: I hate to use the word, but the shares are, in effect, expropriated. What happens is they are then sold and the money flows from the purchaser through to the original shareholder. The company does not acquire them.

Senator Manning: Mr. Chairman, is there a time limit on that?

Mr. Scott: Two years.

Senator McIlraith: They must do whatever they are doing within two years. After the passage of two years, they fall under the general provisions governing a corporation.

Mr. Scott: This brings to mind Senator Lang's question about the directors of the corporation having to proceed fairly. The mind can sort of run wild as to what sort of problems could be encountered in terms of the treatment of individual shareholders or groups of shareholders in one of these processes by which the company, in effect, by force moves the shares from shareholder A over to somebody else.

Senator Lang: What does “Canadian” mean in this context?

Mr. Scott: Referring to section 31.1, for example? A specified level of Canadian ownership gets back to the whole question of corporate control by Canadians and the control rate, which is in some of these subsequent bills. I am not sure whether it contemplates Canadian nationals or residents. A great deal of this sort of thing is contained in regulations, so

[Traduction]

M. Scott: Le sénateur Molson pose une question pertinente. Le projet de loi, et le libellé en est prudent pour en garantir l'efficacité, stipule que la société qui vend ses actions ou les transfère à quelqu'un d'autre, établit effectivement un moyen de réaliser cette canadienisation.

Le sénateur Molson: Ses propres actions?

M. Scott: Ses propres actions. Dans ces cas, elle est de fait réputée ne pas posséder les actions car, si elle les possédait, il lui faudrait se plier aux dispositions de la loi relative aux modifications de la structure de son capital. Aussi, elle détient les actions en vertu d'une espèce de fiducie jusqu'à ce que la vente ait lieu.

Ici encore, si l'on revient en arrière, il est théoriquement possible d'appliquer cette particularité à d'autres cas, mais elle sera toujours rattachée à la canadienisation, vu que la loi interdit les ventes, autres que celles qui apportent les restrictions aux actions.

Le président: Comment appelleriez-vous cela, une appartenance en bonne et due forme?

M. Scott: Je parlerais tout simplement de «non acquis». Il est évident que si les actions restent là pendant deux ans, elles doivent être enregistrées. Mais d'après la loi, la société n'en est pas propriétaire et n'en fait pas l'acquisition.

Le sénateur Molson: La société doit les payer?

M. Scott: Non.

Le sénateur Molson: Comment les obtient-elle, si elle ne les paie pas?

M. Scott: J'hésite à utiliser ces mots, mais les actions sont, en quelque sorte, expropriées. Par la suite, elles sont vendues et l'acheteur en paie le prix au détenteur original. La société n'en fait pas l'acquisition.

Le sénateur Manning: Monsieur le président, y a-t-il un délai de fixé?

M. Scott: Deux ans.

Le sénateur McIlraith: Tout doit être fait dans un délai de deux ans. Ce délai expiré, elles redeviennent assujetties aux dispositions générales qui régissent une société.

M. Scott: Ceci nous remet en mémoire la questions que le sénateur Lang a posée au sujet des administrateurs de la société qui doivent procéder avec équité. On peut se perdre en conjectures quant aux problèmes qui pourraient se poser au sujet du traitement des actionnaires ou groupes d'actionnaires, au cours de l'un de ces processus grâce auxquels la société transfère effectivement, par la force, les actions du détenteur A à quelqu'un d'autre.

Le sénateur Lang: Que signifie «canadien» dans ce contexte?

M. Scott: Dans l'article 31.1, par exemple? Un degré déterminé d'appartenance canadienne s'applique à toute cette question du contrôle des sociétés par les Canadiens et du taux de contrôle, que l'on trouve dans quelques-uns des projets de loi subséquents. J'ignore s'il s'applique aux citoyens canadiens ou aux résidents. Beaucoup de ces précisions se trouvent dans les